

Messe des fidèles défunts

Cette année le 1^{er} novembre et le 2 novembre tombent un samedi et un dimanche. Que ces deux fêtes soient regroupées sur un seul week-end, nous laisse mieux voir à quel point ces deux célébrations sont liées. C'est comme un diptyque dont on ne pourrait séparer les deux éléments constitutifs.

Nous fêtons d'abord la Toussaint. Nous contemplons dans la lumière tous ceux qui sont entrés pleinement dans la victoire du Christ sur la mort, pleinement dans la vie, pleinement dans l'amour. De cette lumière, nous en vivons déjà, de cet amour nous sommes aimés. C'est l'expérience que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes avec ceux du Ciel qui nous soutiennent dans notre propre préparation aux noces de l'Agneau.

Le lendemain, nous communions avec tous les défunts qui achèvent leur purification. Nous ne sommes pas seuls, isolés, nous sommes en communion, communion des pèlerins que nous sommes et communion des bienheureux du ciel mais aussi de ceux qui sont encore en marche. Fêter nos saints, que nul ne peut dénombrer et communier à nos défunts dont Dieu seul connaît la droiture est une immense espérance.

Dans les évangiles, Jésus accueille largement ceux qui viennent à lui. « Celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. » Pourtant certains ne viennent pas à lui. Le Christ se heurte à ceux qui le rejette et qui finalement veulent le tuer. La liste des paroles violentes de Jésus contre les scribes, pharisiens, autorités religieuses est impressionnante : « Hypocrites », « Génération mauvaise et adultère », « Engeance de vipères », « Engeance incrédule et pervers », « Faux prophètes », « Fils du diable », « Gamins », « Insensé », « Renard », « sépulcres blanchis », « hypocrites »... Par ces paroles violentes, Jésus tente en vain de percer la gangue autour de leur cœur endurci.

Son attitude contraste avec l'accueil de ceux qui viennent vers lui: il mange avec les pécheurs, il pardonne et il guérit, il réconforte et il va au contact de tous, parce que personne ne le rebute. Il est venu pour nous sauver et se donner à nous, à travers sa vie, à travers son corps livré. Voilà la réalité, voilà la beauté de notre Dieu. Alors n'ayons peur de notre cœur dur, n'ayons pas peur de lui, n'ayons pas peur de nous laisser aimer, de nous laisser sauver, ressusciter par lui, qui peut tout, qui peut aller jusqu'au bout de l'amour, pour nous.

Pourquoi Jésus déborde de bienveillance pour les petits et de sévérité pour les gens de pouvoir ? Comment rendre compte de ce contraste. Tout se joue dans la capacité à accueillir ou précisément cela dépend de l'ouverture du cœur de chacun. L'adage « vous serez jugés par l'Amour sur l'amour » est éclairant. Il s'agit d'accueillir l'amour et de s'ouvrir à l'amour.

Jésus disait aux foules. « Tout ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

« Tous ceux que me donne le Père » Nous voici dans la profondeur, l'intensité du mystère d'Amour, le Père donne au Fils, le Fils donne à ses frères, à chacun de nous. Mais d'où viennent donc cette liberté, cette prodigalité du Fils de l'homme ? Dans ces quelques versets, le mot « volonté » apparaît quatre fois. Ce vouloir du Fils répondant au vouloir du Père lui donne le pouvoir de « relever », de « ressusciter ». N'est-ce pas ce que nous souhaitons ardemment pour tous ceux qui nous ont quittés ?

Pour nos défunts mais aussi pour nous, en cette vie. Dans ce petit laboratoire qu'est la traversée de nos vies, le mot résurrection a tout son poids d'Éternité mais il vient aussi dans notre actualité, dans l'épaisseur de notre quotidien. Tous les jours, le Christ ressuscité nous porte dans nos vies. C'est la volonté de son Père de nous bénir, c'est-à-dire de nous faire du bien. La foi, c'est croire envers et contre tout, que Dieu nous veut du bien, que Dieu veut notre vie (v 39.40). La foi invite à poser un autre regard sur la volonté de Dieu : Dieu veut que rien de ce qu'il donne, ne se perde. S'il y a nécessairement des choses qui doivent mourir en nos vies, c'est à l'image de la graine (Jn 12,24). S'il y a nécessairement des choses à trancher dans nos vies, c'est à l'image de la taille de la vigne (Jn 15,2). C'est pour plus de vie ! Ne rien perdre de ce que le Père donne en Christ, c'est tendre à l'accomplissement de sa vie. Le Père donne ce qu'il faut et le Fils accomplit sa volonté de ne rien perdre de ce qui est essentiel, nous pouvons avoir toute confiance dans le sens, le poids, la valeur, l'accomplissement de nos vies.

Seigneur, donne-nous le discernement, pour faire le tri entre ce qui est essentiel et ce qui est important. Donne-nous le désir de mettre l'essentiel au cœur de l'important. Permetts-nous de quitter ce que nous croyons être un trésor pour trouver ce qui ne s'achète pas. Apprends-nous à vivre de l'essentiel. Alors nous pourrons entendre le vrai désir de notre cœur, et vivre de ton amour Seigneur.